

INTERVIEW LINE GUELLATI POUR PROFAMILLE

- J'AI LES BLEUS DE L'ORAGE -

Décembre 2023

Pour quelles raisons as-tu souhaité réaliser cette pièce de théâtre ? Qu'est-ce qui t'a animée à te lancer dans ce projet ? Quel était ton objectif ?

Les objectifs sont multiples. J'ai voulu parler de ce que j'ai pu vivre en tant qu'aidante proche au sein de ma famille et tenter de comprendre ce parcours particulier de famille qui ressemble beaucoup à celui d'autres familles. C'est beaucoup plus courant que ce que la société cache ou veut nous faire croire (le contraire). Quand j'ai commencé à parler du travail que j'étais en train de faire, au fur et à mesure, les gens se sont ouverts en disant « bah, moi aussi j'ai un proche qui vit telle chose, moi aussi je suis concerné.e par les *souffrances psychiques* ».

Pour moi, ce qui a nourri ce projet, c'est d'abord de tenter de comprendre ce qui se passe, ce qui s'est passé dans ma famille, et puis dans les relations intrafamiliales en général, quand on a un proche en souffrance et en difficulté.

J'ai aussi voulu soigner mon ignorance face à ce que pouvait vivre mon proche parce que même en tant qu'aidante, je me suis rendue compte à quel point je savais peu de choses : qu'est-ce que vit mon frère ? Comment je peux l'aider (ou pas) ? c'est quoi la médication ? Quels sont les effets de tel ou tel médicament ? Qu'est-ce qui envenime la ou les situations de crise ? Qu'est-ce qui aide la situation ?

Mon premier travail de recherche a été d'aller vers des lieux de ressources et de partages comme *L'Autre Lieu*, *Parhélie* à Bruxelles, ou *Revers asbl* à Liège, ... J'ai fait des rencontres avec des personnes qui ont des parcours similaires aux personnages de la pièce et qui ont nourri l'écriture. J'avais besoin d'apprivoiser grâce à ces rencontres, mon vécu, notre vécu familial. Et j'ai voulu tenter de comprendre à mon endroit un peu mieux ce que vit mon frère. Aujourd'hui je sais que je n'ai pas compris puisque je ne vis pas ce qu'il traverse, mais le fait de tenter d'aller vers plus de connaissance (par le biais des vécus partagés), d'aller chercher des témoignages autour des schizophrénies, tout cela m'a aidé à me rendre compte que je n'étais pas seule dans mon parcours d'aidante et que d'en parler, aide.

J'ai toujours été sensible à la langue de mon frère, j'ai voulu donner une autre représentation des personnes dites schizophrènes, plutôt que celle dangereuse, destructrice toujours autant diffusée dans les médias ou autres ... Je rêvais d'une représentation qui lui ressemble plus, qui est dans l'humour, l'inclassable, je souhaitais aller dans les complexités de ces réalités traversées et les offrir à la scène, aux publics.

J'ai pris beaucoup de temps pour écrire, choisir les mots afin d'être au plus proche de cette complexité et de m'éloigner le plus possible, bien sûr, des clichés, des amalgames, des bonnes intentions qui peuvent être néfastes et nourrir le cliché, je voulais aussi m'éloigner de la dramatisation, de la sublimation, du fantasme.

J'ai eu une équipe remarquable pour tout ce travail, elle m'a vraiment aidée dans cette recherche. On a tenté d'être très vigilant.es avec ce qui se racontait en scène.

L'objectif était aussi de questionner : qu'est ce qu'on fait collectivement, comment fait-on soin ensemble ? Comment on s'attelle collectivement à parler des situations de crise ? Comment on parle de nos vécus avec soin ?

Et puis j'ai aussi voulu raconter l'isolement des familles, les difficultés de communication entre les services médicaux, les services sociaux. Ce sont de véritables difficultés que l'on peut rencontrer dans un parcours de soins en tant que personne concernée et en tant qu'aidant.e proche, ça pousse aussi à de l'isolement.

Cette pièce propose de nous rencontrer entre nos réalités diverses et singulières, tenter de relier les gens, les uns envers les autres a été aussi un objectif. Le chemin d'écriture a vraiment été un chemin de partages et je pense que cela se sent sur scène. L'écriture est nourrie de toutes ces paroles : la mienne, celles des personnes rencontrées, ... et aussi elle est nourrie de la maladresse des familles, de l'espoir, de la violence qu'on peut perpétrer avec nos ignorances, du désarroi... toutes ces émotions très fortes qu'on peut vivre quand on vit tout cela.

J'ai voulu que la parole des personnes concernées soit sur scène, c'était important pour moi. On entend dans la pièce des petites capsules sonores des personnes que j'ai rencontrée et qui ont apporté leurs mots et un morceau de leurs réalités. Je ne les remercierai jamais assez de la confiance qu'elles m'ont accordé pour faire ça. Leur témoignage a bien sûr rajouté du concret et de la réalité à la fiction. Car oui, j'ai écrit une fiction, elle est nourrie du réel et elle vient interroger le réel. (Comme beaucoup de spectacle).

Pourquoi en parler à travers une pièce de théâtre ?

Le théâtre est mon outil. Je l'aime parce qu'il est vivant, c'est un endroit où l'on peut être déplacé en direct, être en colère en direct...

Le théâtre a ce pouvoir de mettre le focus sur des petits détails du réel qui créent la complexité du vivant. Je trouve que c'est une force incroyable de transmission et d'interactions.

C'est aussi un espace tremplin, un levier de rencontres, un moyen des plus explicites pour parler de ce sujet là. Aussi.

Quel message souhaites-tu faire passer ?

Je n'aime pas dire qu'il y a un message, je n'ai pas la vérité absolue. Je fais passer des émotions, des sensations, des questions. Je souhaitais transmettre le fait qu'une personne en souffrance psychique n'est pas une personne en souffrance seule. Il y a tout un environnement, c'est multifactoriel. Et surtout il y a un système qui met des œillères sur la singularité des êtres et qui définit ce qui est normal ou pas. C'est aussi un facteur destructeur.

J'ai aussi voulu amener de l'humour, du décalage et du comment « s'amuser avec nos maladresses » (quand elles ne sont pas sources de violence), comment accueillir la perte, les trous de scène, comme je les appelle dans le spectacle. J'espère que cela a été perçu, reçu.

Il s'agissait aussi de montrer les impacts destructifs de la pathologisation, de la psychiatrisation appliquée dans notre société et de visibiliser les conséquences excluantes, stigmatisantes sur les personnes concernées et leur famille.

J'ai voulu aussi tenter de donner à sentir la déréalisation, la dissociation par cette mise en scène kaléidoscopique (encore une fois par mon prisme). J'espère avoir été juste et suffisamment dans la dentelle pour raconter la/les complexités.

Comment cela a été reçu par ton entourage ?

Tout mon entourage proche n'a pas encore pu assister à la pièce mais les personnes qui ont été présentes ont été touchées et émues, certaines s'y sont reconnues. Ça a créé du dialogue : une sorte de mise en commun de nos expériences, comment dire les choses en scène, ..., il y a eu ce besoin de donner son avis sur ce qui a été vécu. Forcément, vu que j'interroge un parcours familial et même si c'est une fiction, il y a l'envie de partager son expérience par rapport à ce que je proposais puisqu'il s'agit de mon point de vue à moi. Ça a créé un échange autour de ce qu'on a pu vivre en tant que famille et je me dis que si ça a pu créer un peu de dialogue au sein de ma propre famille, ça pourrait aussi, peut-être, je l'espère, en créer au sein d'autres familles ?

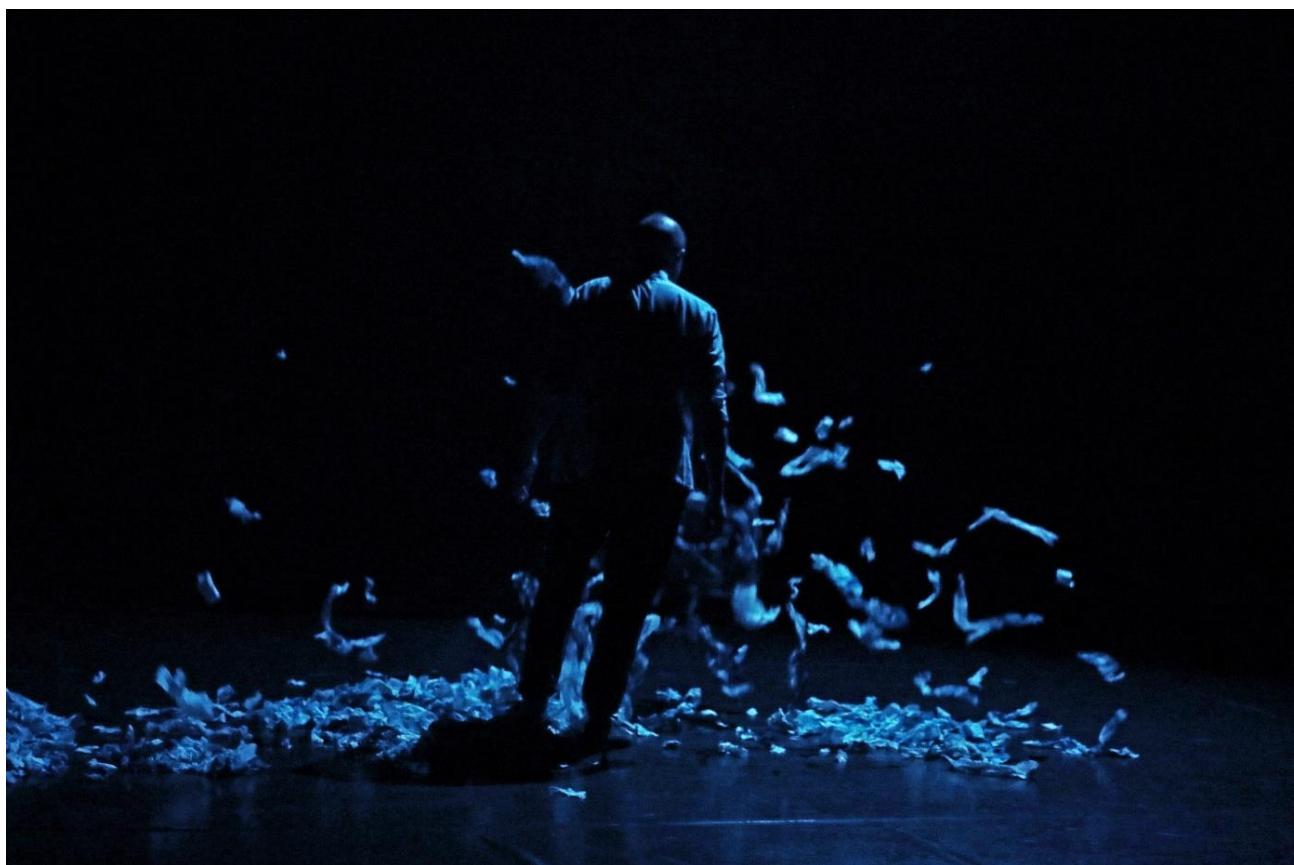
On a chacun.e nos manières de réagir dans une famille, face à une situation. Le fait que je mette en lumière telle chose alors que ça n'a pas forcément été vécu de la même façon par un autre membre de la famille a permis de revenir sur des situations, sans se flageller, sans se juger, juste poser les choses, faire un état des lieux. Important les états des lieux dans une famille... Il y avait peut-être aussi cette envie de dire « moi je l'ai vécu comme cela, et vous ? ».

Comment te sens-tu à la suite de l'aboutissement de ce projet ?

J'ai mis du temps à choisir ce qui allait être mis en scène, l'inquiétude de « est-ce que ça va heurter les miens, les personnes concernées » a été un sacré poids, (que j'ai choisi bien sûr!). Mais c'était un gros travail. J'ai eu beaucoup de casquettes sur le projet, j'ai écrit, mis en scène, produit. Entourée d'une équipe incroyable, concernée, et investie et qui m'a vraiment soutenue. Aujourd'hui, je me sens soulagée et fière d'avoir pu faire naître ce projet qui correspond à quelque chose que j'aime au théâtre : des images furtives qui passent, qui viennent réveiller et piquer le public, des flashes de réel, une forme qui n'apporte pas de réponses, qui pose des sensations dans un rythme soutenu. Et qui vient titiller avec sa langue, sa poésie, sa vibration... et, plus que tout, j'aime les confusions qui se trouvent dans la pièce. Car comment mettre en scène toutes ces complexités du vivant si on n'y entre pas ? Dans la confusion, dans la perte ..

Les bleus de l'orage

Écriture, mise en scène, jeu Line Guellati / **Jeu** Marion Lory, Amélie Lemonnier, TheMany Antojo / **Complices de création** Violette Pallaro (regard extérieur) et Fatou Traoré (chorégraphe) / **Création son** Laryssa Kim / **Scénographie** Clémence Thiery et Caribaï (création picturale) / **Soutien costumes** Louise Vacher Weiss / **Création lumière, régie générale** Benoît Vanderyse / **Régie** Camille Loquet / **Témoignages** Fathia Id-Boufker, Valérie Vuylsteke, Ellen Godec / **Production** Darouri Express / **Coproduction** La Charge du Rhinocéros, Le Festival de Liège / **Soutiens** Fédération Wallonie-Bruxelles, La Plateforme Factory/Liège (résidence – édition festival 23), Curieuse Résidence 2019/Festival Voix de Femmes, Association Beaumarchais-SACD, La COCOF (Commission Communautaire Française), La Fabrique de Théâtre, L'Ancre, La Vénerie, La Maison des Cultures de Saint-Gilles, La Roseraie, LookIN'OUT, Ad Libitum, Studios Virecourt, Compagnie MAPS, CED / **Remerciements** Annette Gatta, Élisabeth Guellati-Pourny, Camille Husson, l'Autre lieu, Parhélie, Revers Asbl, Créahm-Bruxelles, Profamille.



©Dominique Houcmant-Goldo | Plateforme Factory